

Prix SNA du Livre d'Art 2008

Revue de presse

Presse écrite :

Hebdomadaires

Livres-Hebdo	24 octobre	(annonce sélection+résultats)
Dernières Nouvelles d'Alsace (supplément Reflets)	26 octobre	(résultats + article sur les 2 livres)

Agences de presse

AFP	25 octobre	(résultats)
-----	------------	-------------

Internet :

Dessinoriginal.com	29 septembre	(sélection, 5 pages)
Prix-litteraires.net, le blog	30 septembre	(sélection, 5 pages)
Omnigraphies.com	30 septembre	(sélection, 8 pages)
Bligg.fr	30 septembre	(annonce sélection, brève)
Livres-Hebdo.fr	24 octobre	(sélection, 2 pages)
Rue-des-livres.fr	24 octobre	(résultats)
Connaissancedesarts.com	24 octobre	(annonce en une)
Connaissancedesarts.com	24 octobre	(résultats)
Livres-hebdo.fr	24 octobre	(résultats)
Dessinoriginal.com	24 octobre	(résultats)
Centrenationaldulivre.fr	24 octobre	(résultats)
Artactu.com	24 octobre	(résultats)
Scribd.com	24 octobre	(résultats)
Wasalive.com	24 octobre	(résultats)
Prix-litteraires.net	27 octobre	(résultats)
Latribunedelart.com	27 octobre	(résultats)
Evene.fr	27 octobre	(résultats)
République-des-lettres.fr	27 octobre	(résultats)

Documents pour la presse

Dossier de presse sélection du 8^{ème} prix SNA

Invitation

Dossier de presse remise du Prix SNA

25/10/2008 09:37:00

Courrier des arts et des expositions

PARIS, 25 oct 2008 (AFP) - Antiques - Rodin et Freud étaient tous deux collectionneurs d'antiquités. Le musée Rodin à Paris dans "La passion à l'oeuvre, Rodin et Freud collectionneurs" (jusqu'au 22 février) évoque les liens étroits entre l'oeuvre des deux hommes et leur passion pour l'antique.

L'exposition rassemble quelque 200 pièces, dont des oeuvres de la collection du psychanalyste venues du Freud Museum de Londres, des documents d'époque, des lettres, etc.

Freud et Rodin, qui ne se sont jamais rencontrés, possédaient 3.000 et 6.000 pièces antiques respectivement. Le parallèle entre les deux collections met en lumière le goût des deux hommes et permet d'étudier le lien entre ces objets et l'art de l'un et de l'autre.

Misérables - Le céléberrissime roman de Victor Hugo, les Misérables, fait l'objet de deux expositions, à la Maison de Victor Hugo et au musée Carnavalet où lettres, peintures, extraits de films, etc., rendent compte de la rédaction du roman, son impact, et du Paris dans lequel son action se situe.

"Les Misérables, un roman inconnu ?" - jusqu'au 1er février à la Maison de Victor Hugo - présente les différentes étapes de la rédaction du roman, ses traductions et adaptations avant d'évoquer les thèmes qu'il aborde tels que l'amour, la rédemption, la misère.

"Paris au temps des Misérables" à Carnavalet - jusqu'au 1er février - fait du Paris de 1815 à 1833 le personnage principal du roman que l'exposition explore, avec peintures, photographies, gravures et objets d'art, faisant la part du Paris réel et du Paris réinventé par l'écrivain.

Monet - Le musée Marmottan Monet présente une exposition originale sur "l'oeil impressionniste" de Claude Monet, non du strict point de vue de l'histoire de l'art mais de celui de la vision, de l'oeil, au sens physique du terme.

Avec l'appui des connaissances scientifiques les plus avancées, l'exposition présente à travers une soixantaine d'oeuvres la façon dont le peintre construit les contours, perçoit les formes, représente le mouvement, entre démarche artistique et maladie de la cataracte.

Antiquaires - Le 8e prix du Syndicat National des Antiquaires, Prix du Livre d'Art, a été décerné à deux ouvrages, "Nicolas Régnier" d'Annick Lemoine (éditions Arthéna) et "Fragonard, regards croisés", de Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon (éditions Mengès).

Le prix, doté de 8.000 euros, récompense pour son apport à la recherche, l'auteur d'un livre d'art de langue française.

ff/sd/dlm

Fragonard et Régnier lauréats du Prix SNA

■ **ÉDITION.** Créé par le Syndicat National des Antiquaires, le Prix **SNA** du Livre d'art récompense l'auteur d'un ouvrage de langue française qui manifeste une contribution notable dans le domaine de la recherche et d'une meilleure connaissance du patrimoine artistique. Pour cette édition 2008, deux titres se retrouvent sur la ligne d'arrivée.

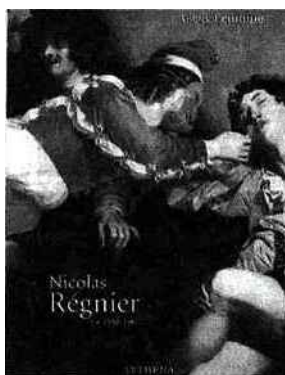
Spécialiste du caravagisme et de la peinture du XVII^e siècle, Annick Lemoine offre à Nicolas Régnier (1588-1667) une monographie qui éclaire l'œuvre peint d'un artiste hanté par l'érotisme et le mélodrame. Elle ajoute à ses analyses le catalogue raisonné des peintures de l'artiste – 169 tableaux.

D'origine flamande, Régnier vécut durant 40 ans à Venise. Bénéficiant d'une réputation de *virtuoso* de la peinture, tant dans le domaine du portrait que de la peinture d'histoire, cet héritier du Caravage fut aussi un marchand d'art redoutable doublé d'un collectionneur avisé – Giorgone, Dürer, Titien, Véronèse, Rubens...

Assez méconnu de nos jours, il fut de son vivant un peintre adulé. Significatif de son talent : une toile attribuée à Vouet vient de lui être restituée.



Fragonard – Regards croisés.



Nicolas Régnier.

Registre différent avec *Fragonard - Regards croisés*, que signent Jean-Pierre Cuzin, ancien conservateur général des peintures du Louvre, et Dimitri Salmon, passionné par les relations de l'art moderne et contemporain avec l'art du passé. C'est d'ailleurs bien de cela dont il s'agit dans cet ouvrage qui tisse des résonances entre Fragonard et les artistes qui lui ont succédé – on y retrouve le Strasbourgeois Stéphane Lallemand avec sa version Télécran du *Verrou*.

« Plus d'œuvres se sont explicitement référées à l'art de Fragonard au cours des quinze dernières années que durant la centaine qui les a précédées ! », affirment les auteurs. Un phénomène sans nul doute fondé sur le changement d'appréciation de l'artiste, moins considéré comme un suiveur talentueux de Boucher, mais bien comme un peintre capable de marier touche étourdissante et pinceau méticuleux. S.H.

Nicolas Régnier, chez Arthéna, 444 pages. Fragonards - Regards croisés, chez Mengès, 240 pages.

... **Courier des arts et des expositions**

Rodin et Freud étaient tous deux collectionneurs d'antiquités. Le musée Rodin à Paris dans « La passion à l'oeuvre, Rodin et Freud collectionneurs » (jusqu'au 22 février) évoque les liens étroits entre l'oeuvre des deux hommes et leur passion pour l'antique.

L'exposition rassemble quelque 200 pièces, dont des oeuvres de la collection du psychanalyste venues du Freud Museum de Londres, des documents d'époque, des lettres, etc.

Freud et Rodin, qui ne se sont jamais rencontrés, possédaient 3.000 et 6.000 pièces antiques respectivement. Le parallèle entre les deux collections met en lumière le goût des deux hommes et permet d'étudier le lien entre ces objets et l'art de l'un et de l'autre.

Misérables : Le célèbre roman de Victor Hugo, les Misérables, fait l'objet de deux expositions, à la Maison de Victor Hugo et au musée Carnavalet où lettres, peintures, extraits de films, etc., rendent compte de la rédaction du roman, son impact, et du Paris dans lequel son action se situe.

« Les Misérables, un roman inconnu ? » - jusqu'au 1er février à la Maison de Victor Hugo - présente les différentes étapes de la rédaction du roman, ses traductions et adaptations avant d'évoquer les thèmes qu'il aborde

tels que l'amour, la rédemption, la misère.

« Paris au temps des Misérables » à Carnavalet - jusqu'au 1er février - fait du Paris de 1815 à 1833 le personnage principal du roman que l'exposition explore, avec peintures, photographies, gravures et objets d'art, faisant la part du Paris réel et du Paris réinventé par l'écrivain.

Monet : Le musée Marmottan Monet présente une exposition originale sur « l'oeil impressionniste » de Claude Monet, non du strict point de vue de l'histoire de l'art mais de celui de la vision, de l'oeil, au sens physique du terme.

Avec l'appui des connaissances scientifiques les plus avancées, l'exposition présente à travers une soixantaine d'oeuvres la façon dont le peintre construit les contours, perçoit les formes, représente le mouvement, entre démarche artistique et maladie de la cataracte.

Antiquaires : Le 8^{me} prix du Syndicat National des Antiquaires, Prix du Livre d'Art, a été décerné à deux ouvrages, « Nicolas Régnier » d'Annick Lemoine (éditions Arthena) et « Fragonard, regards croisés », de Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon (éditions Mengès).

Le prix, doté de 8.000 euros, récompense pour son apport à la recherche, l'auteur d'un livre d'art de langue française.

Politique culturelle Promouvoir la scène française

Un nouveau rapport propose des pistes de réflexion pour améliorer la présence des artistes français sur la scène internationale

PARIS ■ Améliorer la participation de la France au dialogue international. Cette urgence, soulignée lors des tables rondes organisées par le *Journal des Arts* et le Groupe Galeries Lafayette dans le cadre de l'exposition « Antidotes » (lire le *JdA* n°287, 19 septembre 2008), est remise sur le tapis par les ministères de la Culture et des Affaires étrangères qui viennent de dévoiler « 33 Propositions pour améliorer la participation de la France au dialogue artistique international ». Fonctionnant habituellement à l'étuvée, les deux administrations ont ouvert la réflexion à des personnalités extérieures et internes (1), dans une série d'ateliers pilotés l'été dernier par Henri Jobbé-Duval, codirecteur de la foire Art Paris. Il résulte de ce *brainstorming* trente-trois propositions articulées sur trois axes : montrer, échanger et exporter. La France doit jouer sur les deux registres, centripète et centrifuge, en faisant la promotion de la scène française à l'étranger, tout en rendant l'Hexagone plus attractif pour les artistes étrangers désireux de s'y installer.

Une scène plus visible

Les participants de ces ateliers insistent sur la nécessité de créer dans les espaces en friche du Palais de Tokyo, à Paris, un lieu dédié à la création française en dialogue avec l'international. « *La mise en œuvre de cette décision est prioritaire* », martèle le rapport, alors même

que les pouvoirs publics traînent la patte faute d'argent. Le document rappelle aussi que les cahiers des charges des institutions soutenues par l'État devraient affirmer clairement leurs responsabilités à l'égard de la scène française. Il serait ainsi souhaitable d'inscrire dans les missions des lieux bénéficiant d'une subvention ministérielle l'obligation de réaliser régulièrement des coproductions avec des structures étrangères. Néanmoins en période de disette budgétaire, le ministère de la Culture peut difficilement jouer le bras de fer ou de levier avec les établissements publics... Le rapport propose aussi d'organiser une grande exposition dédiée à l'art français d'après-guerre, en coproduction avec l'étranger. Un événement éventuellement assorti d'un ouvrage dressant cet état des lieux avec une version en anglais. Puisqu'il est question de langue, le rapport souligne la nécessité d'une expérience internationale et la maîtrise de deux langues étrangères dans le recrutement des directeurs d'institutions françaises. Qui dit maîtrise linguistique, suppose aussi amélioration de la communication internationale des structures et événements. Un tiers des budgets de communication de la « Force de l'Art » ou de la Biennale de Lyon pourrait ainsi être dévolu à la communication envers les médias étrangers. Le Centre national des arts plastiques (CNAP) pourrait aussi dévelop-

per sa politique de constitution d'ensembles significatifs d'œuvres d'artistes français, en achetant au moins une dizaine d'œuvres de chaque créateur. Un mécénat-parrainage d'une entreprise pour chaque plasticien concerné pourrait être suscité. Le CNAP, qui est invité à amplifier les dépôts dans les ambassades des pays prescripteurs, pourrait aussi se voir attribuer la mission de créer une base de données nationale bilingue sur Internet.

Résidences d'artistes

Second chapitre, le rapport prescrit le développement des échanges internationaux au niveau des écoles d'art. Plus de la moitié des effectifs étrangers dans les écoles en région, et plus du quart à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) ne viennent que de deux pays, la Corée et la Chine. Le nouvel opérateur de mobilité internationale en cours de constitution pourrait améliorer le recrutement des étudiants notamment en provenance des pays de l'Est ou émergents. Pour appâter les élèves étrangers, encore faut-il qu'au moins 20 % des cours soient dispensés en anglais.



Trente-trois propositions

articulées
sur trois axes :
montrer, échanger
et exporter

Le flux des élèves et enseignants étrangers ne pourrait s'intensifier qu'avec la création de bourses plus incitatives d'une durée maximale de trois ans, financées pour certaines par des entreprises mécènes. Autre priorité, la mise en place d'un système de résidences destinées à des artistes étrangers réputés, sélectionnés par un jury international sur le modèle du *Deutscher Akademischer Austausch Dienst (DAAD)* à Berlin. Une telle opération implique l'instauration d'une structure globale d'accompagnement des résidents. Cette initiative nécessite aussi une grande souplesse dans l'octroi des visas de séjours pour les artistes, étudiants et professionnels étrangers. Il est simultanément souhaitable de repenser les programmes de résidence des artistes français à l'étranger (nous y reviendrons dans une prochaine édition). L'idée d'échange pourrait enfin passer par un plus grand accueil des personnalités étrangères dans les équipes des musées et centres d'art, vœu qui se heurte souvent au corporatisme aigu des conservateurs.

De l'échange à l'exportation, il n'est qu'un pas que le rapport franchit

en recommandant de multiplier les opérations conjointes entre opérateurs français et étrangers. Pour éviter de donner un ton cocardier à ces événements, il est utile de laisser à l'initiative des partenaires étrangers le choix des artistes français. Il serait aussi bon de développer les fonds bilatéraux sur le modèle du Fonds « État donné » lancé avec les États-Unis. Reste que les partenariats financiers étrangers sont difficiles à trouver sans une contrepartie forte en France... Par ailleurs, même si la Délégation aux arts plastiques (DAP) et CulturesFrance conditionnent leur soutien à la présence d'un minimum de 60 % d'artistes français au sein des expositions des collections publiques à l'étranger, la modestie financière de cet accompagnement leur permettra difficilement de jouer les pères fouettards ! Plutôt qu'une exportation en ordre dispersé, le rapport prône des mises en réseau sur le modèle des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) du Grand Est, lesquels mènent depuis cinq ans des actions communes pour diffuser leurs collections. Il préconise enfin d'étendre l'aide à la première exposition en France à celle de la première exposition à l'étranger à condition que celle-ci soit présentée et soutenue par une galerie française. À moins de considérer comme exposition un *one-man-show* sur une foire, cette mesure est difficilement applicable, car seule une poignée de poids lourds français disposent d'antennes à l'étranger. Les rapporteurs conseillent enfin de fêter les dix ans du Prix Marcel-Duchamp en 2010 par une exposition itinérante à Paris et à l'étranger, de créer un

poste de chargé de mission dans le domaine de l'art contemporain en Grande-Bretagne et au Japon et de concentrer les aides à la diffusion des artistes sur un nombre plus ciblé et réduit de pays. Dernière recommandation, la création d'un équivalent français du *Kunst Kompass* pour mesurer le véritable poids de nos artistes sur la scène internationale. Il y a du pain sur la planche.

(1) Luc Arasse (artiste), Martin Bethenod (commissaire général de la FIAC), Victoire Bidegain Di Rosa (conseiller au cabinet du ministre des Affaires étrangères), Patrick Bongers (Président du Comité professionnel des galeries d'art), Constance de Corbières (directrice des relations internationales du Centquatre), Evrard Didier (Président de l'Ensa), Gilles Fuchs (Président de l'Adiaf), Pierre-Jean Galdin (Directeur de l'École régionale des beaux arts de Nantes), Martin Guesnet (directeur associé d'Artcurial), Philippe Hardy (inspecteur général à la création), Lorand Hegyi (directeur du Musée d'art moderne de Saint-Étienne), Olivier Kaepelin (délégué aux arts plastiques), André Ladousse (inspecteur général honoraire de l'administration des affaires culturelles), Marianne Lanavère (directrice du centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec), Alain Lombard (sous directeur de la DGCI), Jean Mairet (collectionneur), Sydney Peyrolles (directeur de la Cité internationale des Arts), Pierre Poujade Fayet (chef du bureau de l'action internationale au ministère de la Culture), Philippe Régnier (directeur de la rédaction du *Journal des Arts*), Alain Reinaudo (conseiller pour les arts visuels et l'architecture, CulturesFrance), Agnès Thurnauer (artiste).

EN BREF

Un Musée de l'Afrique à Alger

ALGER ■ Quarante pays membres de l'Union africaine (UA) ont ouvert le 22 octobre à Alger la deuxième session de la Conférence des ministres de la Culture afin d'« harmoniser et coordonner » les politiques nationales pour « une renaissance culturelle » du continent. Les ministres de la Culture devaient examiner diverses recommandations élaborées par des groupes d'experts réunis préalablement comme la création d'un Institut culturel panafricain, une politique commune sur les biens culturels et la lutte contre leur pillage, l'élaboration d'un cadre à une politique culturelle africaine et les statuts du futur Grand Musée de l'Afrique prévu à Alger. Un musée conçu « non pas comme l'exposition d'objets désincarnés sans rapport avec les contextes culturels, humains et historiques qui les ont produits, mais comme un haut lieu de culture et de science [...] où pourra se revisiter l'Histoire tourmentée d'un continent », a souligné à cette occasion le président algérien Abdelaziz Bouteflika.

Généreux donateurs

PARIS ■ Les sociétés d'amis se mobilisent. Celle du Musée national d'art moderne, grâce à son dîner annuel, a acquis pour le Centre Pompidou une pièce murale rouge sombre d'Anish Kapoor de 2008 qui sera présentée dans le parcours permanent du musée à partir du 5 novembre. De son côté, la société des amis du Musée d'art moderne de la Ville de Paris a organisé un grand dîner le 22 octobre pour lever des fonds. Grâce aux 730 convives, l'institution a pu acquérir une peinture de Christopher Wool, *Sans titre*, de 2007, au prix négocié avec la galerie Lühring Augustine (New York) de 220 000 euros. Le musée espère acquérir l'an prochain des œuvres d'artistes français et européens.

Le prix du livre d'art

PARIS ■ Le 8^e Prix SNA du Livre d'art (doté de 8 000 euros), remis le 23 octobre au Musée Cernuschi, à Paris, récompense cette année deux ouvrages : *Nicolas Régnier* d'Annick Lemoine (éditions Arthéna) (lire le *JdA* n°280, 25 avril 2008) et *Fragonard, regards croisés* de Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon (éditions Mengès) (lire le *JdA* n°267, 19 octobre 2007).

Les quatre jours du patrimoine

PARIS ■ Pour sa douzième édition, le Salon du patrimoine culturel, qui réunit 250 exposants (artisans, restaurateurs, écoles, entreprises spécialisées, éditeurs, régions, institutions françaises et internationales, associations...), s'organise autour de deux grandes thématiques : le mécénat, d'une part, et le tourisme culturel, d'autre part. Des conférences et débats auront lieu au cours de ces quatre journées dédiées à la cause patrimoniale sur des sujets comme le financement et la mise en valeur des sites historiques ; la fondation du patrimoine et ses mécènes ; les châteaux forts et le bénévolat ; l'avenir des églises françaises ; tourisme, label et bâtiments de France...

→ Le Salon du patrimoine culturel, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris, du 6 au 9 novembre, 10h-19h et 18h le dimanche.

Disparition

La sculptrice française d'origine hongroise Marta Pan est décédée à Paris le 13 octobre à l'âge de 95 ans. Travaillant le bois ou le Plexiglas, elle a réalisé des sculptures flottantes et pivotantes visibles notamment à Central Park, à New York. Une rétrospective doit lui être consacrée en 2009 à Budapest.